

FOREST

Histoire du développement urbanistique

Partie 2



Schmitt-GlobalView © urban.brussels

Table des matières

4	CHAPITRE 4 : LE QUARTIER BERKENDAEL.....	3
4.1	Les débuts de l'Urbanisation du <i>Berkendaelveld</i> : l'avenue Brugmann et l'avenue Albert.....	3
4.2	Le <i>Plan général d'alignement pour l'ouverture des rues du quartier Berkendael</i> (1902).....	17
5	CHAPITRE 5 : LE QUARTIER DE L'ALTITUDE CENT ET LE PARC DUDEN	22
5.1	Histoire suburbaine et premières grandes routes.....	22
5.2	Le domaine Duden devient un parc public.....	25
5.3	La <i>Société Anonyme des Villas de Forest</i> et le quartier de l'Altitude Cent	27
5.4	L'embellissement des zones autour du parc Duden.....	37

Recherches et rédaction :
Coralie Smets et Michèle Herla

Iconographie : DPC

2021

© urban.brussels

Editeur responsable :
Bety WAKNINE, directrice
générale, Urban.brussels
(Service public régional
Bruxelles Urbanisme et
Patrimoine), Mont des Arts 10-
13 – 1000 Bruxelles

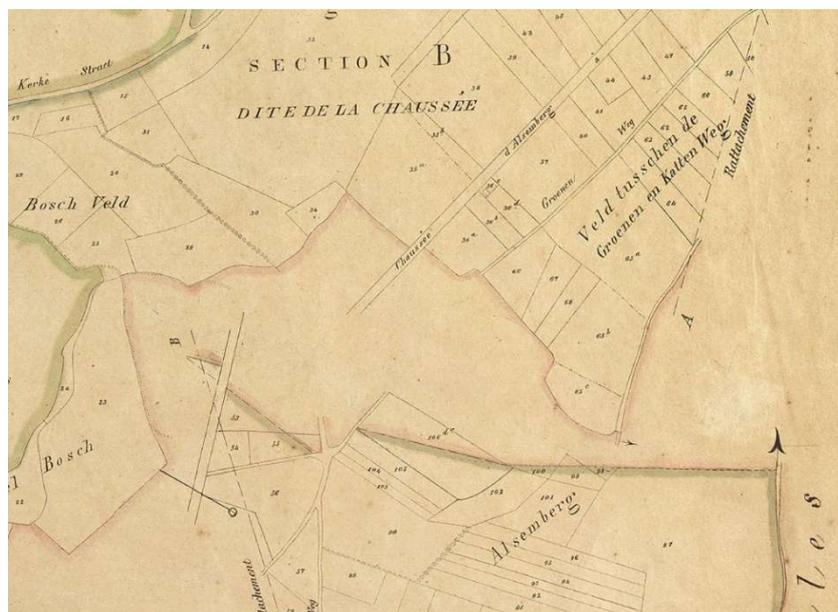
urban
.brussels 

4 CHAPITRE 4 : LE QUARTIER BERKENDAEL

Excroissance située à l'est de la commune, dans la partie haute de Forest, le quartier Berkendael¹, résidentiel, abrite des maisons bourgeoises et des maisons de maître remarquables. Le quartier est délimité par les communes de Saint-Gilles au nord, d'Ixelles à l'est et d'Uccle au sud.

4.1 Les débuts de l'Urbanisation du *Berkendaelveld* : l'avenue Brugmann et l'avenue Albert

La structuration de ce quartier s'inscrit dans un vaste plan d'aménagement du territoire visant l'ensemble du *Berkendaelveld*, une zone rurale constituée de champs et de chemins de campagne située sur le territoire des communes d'Ixelles, de Forest et d'Uccle. L'Urbanisation du *Berkendaelveld* débute dans les années 1870, après l'aménagement du quartier Tenbosch à Ixelles (1864)², lui-même né de la création de l'avenue Louise à partir de 1860³. L'initiateur de ce projet d'envergure est le banquier, philanthrope et grand propriétaire foncier bruxellois Georges-Edmond Brugmann (1829-1900)⁴.



Sur le territoire de Forest, le *Berkendaelveld* est traversé par le *Groene Weg* et le *Katte Weg*. Ce dernier faisait partie de la très ancienne *Hollestraet*, qui menait au hameau De Kat (Uccle), 1836.

Détail de Ph. VANDERMAELEN, *Atlas cadastral du royaume de Belgique – Plan parcellaire de la commune de Forest avec les mutations jusqu'en 1836*

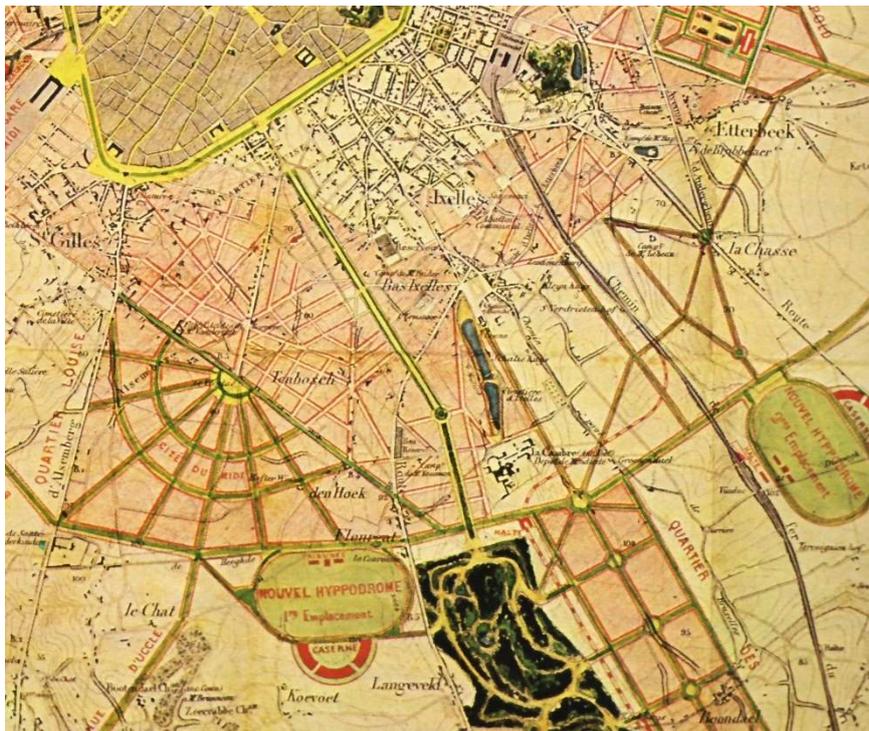
¹ DEL MARMOL, B., *L'avenue Molière et le quartier Berkendael*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2002 (Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, 33) ; *Berkendael (1)*, Commune d'Ixelles, Bruxelles, s.d. (À la découverte de l'histoire d'Ixelles, 11) ; *Berkendael (2)*, Commune d'Ixelles, Bruxelles, s.d. (À la découverte de l'histoire d'Ixelles, 11).

² En 1875, G. Brugmann est autorisé à construire trois nouvelles rues : la *rue Maraîchère* (la première partie de l'actuelle rue Fernand Neuray), la *rue de la Culture* (la première partie de l'actuelle rue Franz Merjay) et l'avenue du Haut-Pont.

³ Voir : <https://monument.heritage.brussels/fr/cities/1050>

⁴ WANSON, I., « Georges Brugmann », *Ucclesia*, Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, 148, 1993, pp. 3-12.

L'idée de Brugmann n'est pas nouvelle, puisqu'on la trouve déjà dans le *Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'Agglomération bruxelloise* de Besme, qui prévoit l'aménagement de plusieurs unités Urbanistiques « supracommunales » destinées à différentes catégories de population, notamment les cités bourgeoises réservées aux classes moyennes. L'une d'entre elles, la *Cité du Midi*, en forme d'éventail, sera construite sur le *Berkendaelveld*. Des rues droites reliées par des avenues en arc partent du carrefour *Ma Campagne* (Saint-Gilles) vers le sud, débouchant sur la chaussée de Waterloo.



Plan de V. Besme, Cité du Midi (détail), 1866 (AVB, Fonds plans 96/8).

L'avenue Brugmann (1875)

De la *Cité du Midi* dessinée par Victor Besme, seule l'avenue Brugmann — un des rayons du plan en éventail — voit le jour. Le projet de cette avenue, qui sera construite sur le tracé de l'ancien *chemin de Saint-Job vers Bruxelles* (puis *chemin d'Uccle*), est réalisé vers 1870 avec le soutien de Jules Francqui⁵, d'Arnold Delvaux et d'Émile Bockstaël, des promoteurs fonciers cherchant à rentabiliser les terrains qu'ils possèdent autour de *Ma Campagne*. Pour assurer la réussite du projet, J. Francqui conclut en 1871 un accord avec William Morris, président de la *Compagnie des Voies Ferrées*, visant à équiper l'avenue d'un « chemin de fer américain » (c'est-à-dire une ligne de tram). Le plan d'alignement et d'expropriation portant sur la partie de l'avenue qui traverse le territoire de Forest est approuvé par la commune le 22.09.1870.

Mais J. Francqui et ses associés se retirent du projet en 1871, sans doute en raison de difficultés techniques et financières : la construction de l'assiette de l'artère,

⁵ L'avocat Jules Francqui (Bruxelles, 1833 - Evere, 1881) donne son nom à une rue située dans le quartier Saint-Antoine à Forest (1907).

large de vingt mètres et longue d'environ deux kilomètres, nécessite d'importants travaux de déblais et de remblais sur un terrain vallonné aux sols sablonneux. C'est finalement Georges Brugmann qui prend leur place. Il reprend la concession avec Morris et, parallèlement, achète une grande partie des terrains du *Berkendaelveld*. Il fait construire la nouvelle avenue à ses frais selon un nouveau plan d'alignement approuvé par l'arrêté royal du 11.08.1874 autorisant l'élargissement de l'avenue à vingt-deux mètres. Cette grande avenue part de *Ma Campagne*, à l'extrême sud de Saint-Gilles, prolonge la chaussée de Charleroi, traverse les communes d'Ixelles et de Forest pour se terminer au centre du village d'Uccle. Dès son ouverture, en 1875, l'avenue est dotée d'une ligne de transport public urbain, la ligne de tram Place Stéphanie-Uccle Globe.



L'avenue Brugmann, côté pair, au niveau du n° 134, s.d. (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

Georges Brugmann voit dans cette nouvelle avenue le point de départ d'un projet Urbanistique plus vaste englobant l'ensemble du *Berkendaelveld*. À cette fin, il demande au géomètre César Boon, en 1890, un premier plan d'aménagement dont seule la future avenue Albert sera construite.

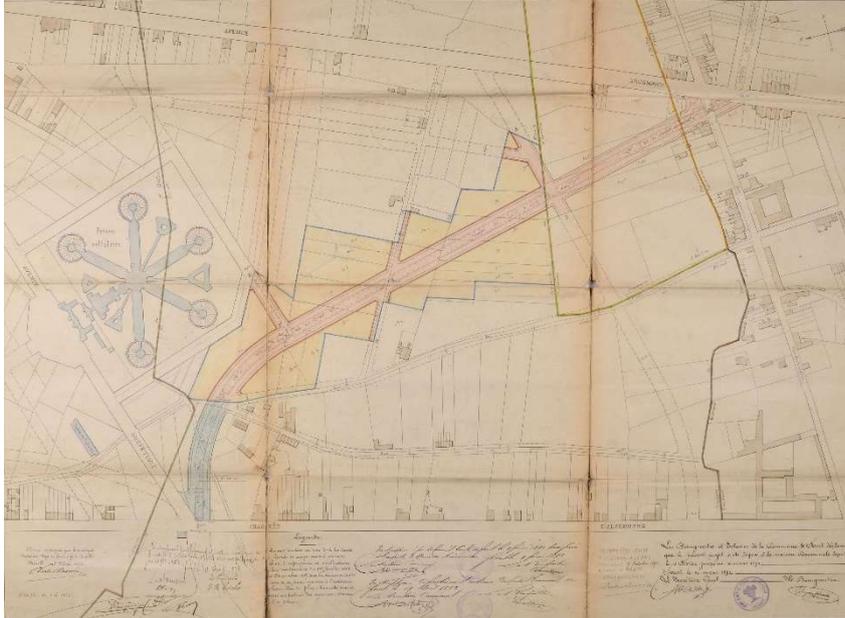
L'avenue Albert (1893)

En 1892, G. Brugmann soumet aux services communaux concernés un projet d'avenue dans le prolongement de l'avenue Winston Churchill⁶, qu'il a lui-même fait aménager en 1875 à Uccle, sur une longue parcelle située entre la chaussée de Waterloo et le domaine *Zeecrabbe*, dans le but de relier le bois de La Cambre à l'avenue Brugmann.

L'avenue fait partie de l'arc sud du boulevard de ceinture de Bruxelles, dessiné en 1866 par Victor Besme dans son *Plan d'ensemble* (voir ci-dessus).

⁶ Elle s'appelait à l'origine *avenue de Longchamps* (la traduction française de *Langeveld*), mais est rebaptisée après la guerre en l'honneur du célèbre Premier ministre britannique. Elle est aménagée par Georges Brugmann — encore lui — en même temps que la future avenue Messidor (à Uccle).

L'aménagement de l'avenue Albert est également lié à la construction du complexe pénitentiaire de Saint-Gilles⁷, dont l'emplacement est approuvé en 1875 et intégré au plan d'alignement du quartier sud de Saint-Gilles, établi par Victor Besme en 1876 (*Plan du nouveau Quartier Sud*, révisé et approuvé en 1892)⁸.

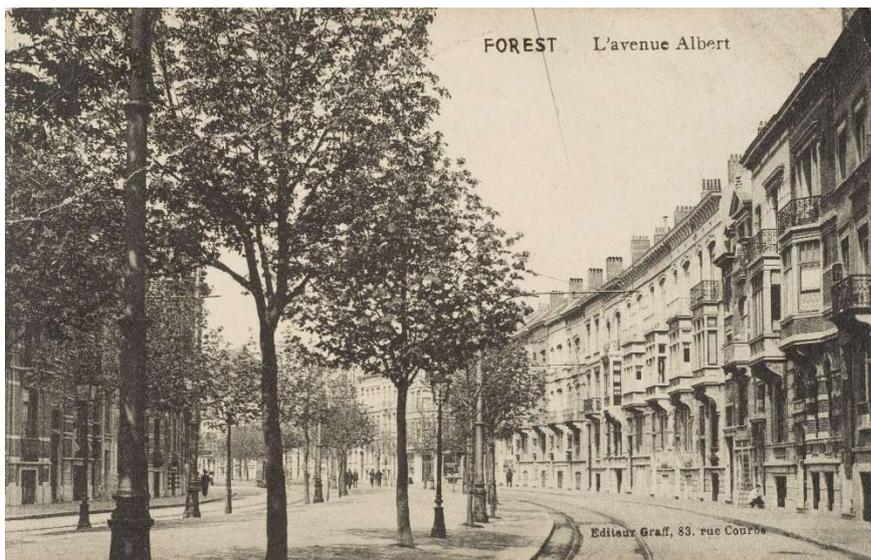


En rose, la future avenue Albert, réalisée par G. Brugmann ; en bleu, le tronçon de rue réalisé par l'État belge. *Commune de Forest Boulevard de ceinture Plan d'ensemble*, A.R. du 18.01.1899 (ACF/TP dossier 2/avenue Albert).

Le court tronçon de rue entre la rue Marconi et la chaussée d'Alsemberg est réalisé aux frais de l'État belge en vertu d'un arrêté du 25.01.1892, mais le reste de la route, entre la rue Marconi (encore appelée *Groene Weg* à l'époque) et la future place Léon Vanderkindere (à Uccle), est pris en charge par Georges Brugmann, qui entreprend les travaux de terrassement et d'aménagement dans le cadre d'un plan d'alignement fixé par arrêté royal le 18.01.1893. L'avenue Albert comprend un terre-plein boisé (de châtaigniers) de douze mètres de long et bordé de deux voies pour trente mètres de largeur au total.

⁷ AUTENNE, A., KREUTZ, M., « Le patrimoine pénitentiaire. Les prisons cellulaires de Saint-Gilles et Forest », *Bruxelles Patrimoines*, 10, 2014, pp. 92-107 ; Autenne, A., Kreutz, M., *Étude historique et patrimoniale des Prisons de Saint-Gilles et Forest*, étude non publiée, direction des Monuments et des Sites - SPRB, Bruxelles, 2011.

⁸ Pour le quartier sud de Saint-Gilles, Victor Besme exploite intelligemment le triangle formé par la chaussée d'Alsemberg et la chaussée de Waterloo ainsi que la présence de la prison de Saint-Gilles (1878-1884). Il s'agit non seulement du couronnement de l'axe principal de la composition conçue par l'inspecteur voyer, mais aussi du point final du panorama offert par la maison communale de Saint-Gilles. Plan publié dans *Bruxelles Patrimoines*, 10, 2014, p. 98.



L'avenue Albert, vers 1910. (Collection Banque Belfius © Urban Brussels).

L'avenue Albert est reliée à trois axes, principalement sur le territoire de Saint-Gilles, par la place Albert, construite plus tard : la rue Arthur Diderich et la rue Eugène Verheggen, construites respectivement en 1892 et 1896 sur le tracé de la *Hollestraet*, et l'avenue Ducpétiaux. L'aménagement de cette dernière a lieu dans le cadre du plan pour le quartier sud de Saint-Gilles (1876) et, à l'instar de l'avenue Albert, est lié à la construction de la prison de Saint-Gilles (1884). L'aménagement du tronçon de rue qui longe l'établissement pénitentiaire, entre la chaussée d'Alsemberg et la chaussée de Waterloo, débute en 1882. Il est prolongé vers la chaussée de Charleroi quelques années plus tard, en 1888.

Les premiers immeubles d'habitation font leur apparition dès le début de l'aménagement des rues. Les constructions sont progressives, avec une phase plus intense vers 1910. Dans les années 1920, la plupart des parcelles sont bâties.



Le quartier Berkendael est encore peu bâti en 1903. L'avenue Albert (*avenue Négrié* à l'époque) et l'avenue Brugmann sont aménagées. On trouve des bâtiments à proximité de la chaussée d'Alsemberg et à la jonction de la rue Rodenbach et de la rue Marconi (*Commune de Forest. Plan terrier. Année 1903. ACF/Urb fonds non classé*).

Le quartier est particulièrement prisé par la petite bourgeoisie et les classes moyennes, qui y font bâtir des maisons s'inspirant des maisons bourgeoises de haut standing, mais d'un niveau plus modeste. Les façades, symétriques ou non, comportent généralement trois niveaux et forment de belles enfilades, pour la plupart dans le style éclectique en vogue à l'époque. Elles sont souvent rehaussées d'éléments décoratifs issus des arts appliqués. On en trouve des exemples dans la rue du Zodiaque (n^{os} 1 à 11 et 4 à 20-22, vers 1910), autour de la rue Meyerbeer (n^{os} 11 à 27, vers 1910) ou dans la rue Berkendael, où les maisons gagnent en splendeur à mesure que l'on approche de l'avenue Brugmann (n^{os} 151 à 161, vers 1910).

↙ Enfilade de maisons bourgeoises dans la rue Meyerbeer, n^{os} 23 à 15, vers 1910 (photo 2016).

↓ Cette enfilade de maisons bourgeoises de la rue du Zodiaque (n^{os} 11 à 1) présente une grande homogénéité, peut-être parce que les bâtiments ont été construits en très peu de temps, vers 1910 (photo 2016).



Le prix des parcelles mises en vente autour des trois grands axes de circulation structurels — l'avenue Brugmann, l'avenue Albert et l'avenue Molière — est si élevé que seuls les riches bourgeois peuvent se les offrir. Ces trois artères font par ailleurs l'objet d'un traitement particulier et sont embellies par des plantations : des érables sur l'avenue Molière, des châtaigniers sur l'avenue Albert, ou de petits jardins aménagés dans les zones de recul à l'avant des maisons.



L'avenue Molière, s.d. (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

Les premiers bâtiments de l'avenue Brugmann sont édifiés dans les années 1870 et les constructions se poursuivent progressivement au cours des années 1880 et 1890. Une phase plus intense a lieu vers 1900-1905, comme en témoignent de belles et longues enfilades de maisons bourgeoises (n^{os} 149 à 161, 175 à 187, 120 à 134, 138 à 156 et 162 à 176). Si l'éclectisme prédomine, le style Art nouveau n'est pas en reste, notamment avec l'atelier du sculpteur Fernand Dubois (1861-1939) conçu par l'architecte Victor Horta (au n^o 80)⁹, les maisons du bureau de l'architecte Ernest Blerot (n^{os} 120 à 124)¹⁰ ou encore l'ancien domicile de l'architecte Edouard Pelseneer (n^o 91). Mentionnons également l'ensemble de style éclectique rehaussé d'éléments Art nouveau conçu par l'architecte Paul Vizzavona en 1908 à l'angle de l'avenue Molière (n^{os} 176, 177 et 179) et de l'avenue Brugmann (n^{os} 176 et 178). Sa composition est particulièrement frappante : on trouve à l'angle un grand hôtel de maître (Vandenbroeck) et, de part et d'autre, une maison bourgeoise dont la façade est adaptée au style dominant de l'avenue concernée. L'hôtel de maître s'intègre ainsi harmonieusement dans le paysage urbain.

⁹ L'atelier avenue Brugmann 80 est classé depuis le 20.07.1972.

¹⁰ Les trois bâtiments avenue Brugmann 120, 122 et 124 sont inscrits sur la liste de sauvegarde depuis le 30.01.1997.



L'atelier du sculpteur, graveur et médailleur symboliste Fernand Dubois (architecte Victor Horta, 1901) (photo 2016).

C'est entre les immeubles résidentiels de l'avenue Brugmann que se dresse la façade du seul édifice de culte de la zone forestoise du quartier Berkendael, celle de l'église des pères barnabites (n° 119-121)¹¹.

Cette église de style néogothique est construite en 1905 (architecte Léopold Pepermans) et consacrée le 18.10.1906. Elle était dédiée à l'Enfant Jésus et à Notre-Dame de la Providence, un culte répandu en Belgique à la fin du XIX^e siècle par Gabrielle Fontaine. En 1897, celle-ci fait ajouter à son domicile (n° 117) une chapelle provisoire dans laquelle les services sont assurés par les pères barnabites. Un an plus tard, les pères font bâtir un monastère dans le jardin de la maison, puis, en 1905, remplacent la chapelle par l'église actuelle.

La façade de l'église se trouve dans l'axe de la rue Darwin, où les peintres Ernest Rocher¹² (1872-1938) et Louise de Hem¹³ (1866-1922) établissent leurs domicile et atelier, le premier au n° 8-10 (architecte Adrien Delpy, 1904), la seconde au n° 15-17 (architecte Ernest Blerot, 1902-1905)¹⁴.



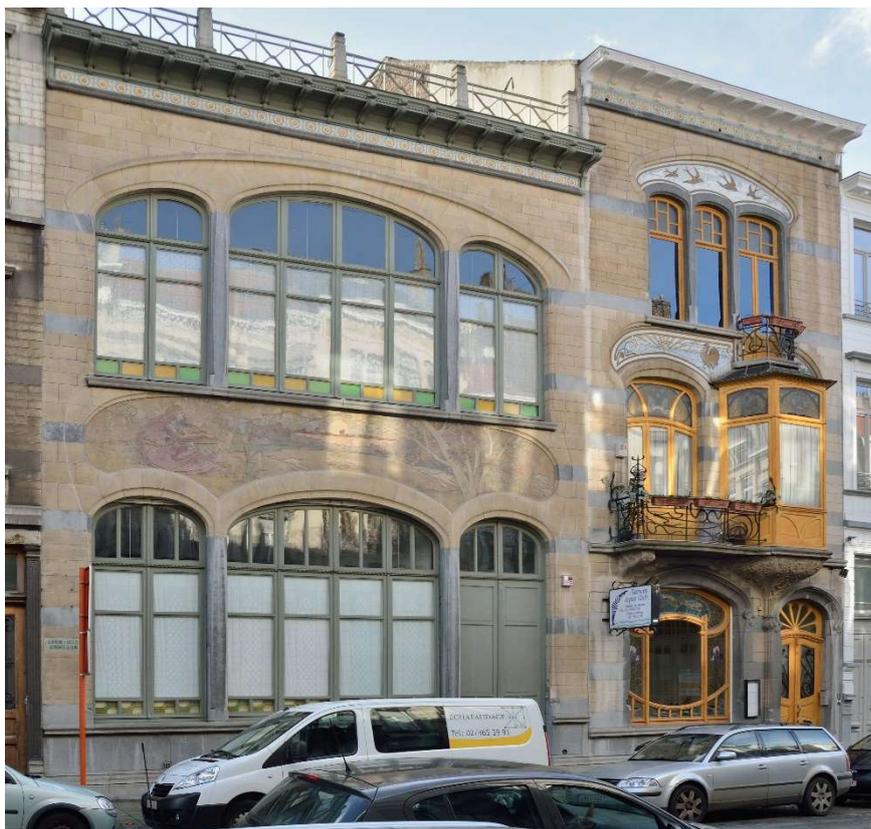
L'église barnabite, de type basilique, au n° 119-121 de l'avenue Brugmann, en pierre blanche rehaussée d'éléments en pierre bleue (architecte Léopold Pepermans, 1905) (photo 2016).

¹¹ L'église des pères barnabites, avenue Brugmann 117 et 121, est inscrite sur la liste de sauvegarde depuis le 07.03.1979.

¹² HOSTYN, N., « Ernest Rocher », *Biographie Nationale de Belgique*, 15, Bruxelles, 1996.

¹³ DEWILDE, J., VANDENBILCKE, A., *Een charmante kijk op de Belle Epoque : Louise De Hem (1866-1922)*, Ypres, 1992.

¹⁴ La maison bourgeoise et l'atelier rue Darwin 15 et 17 sont classés depuis le 09.10.1997.



La peintre et sculptrice Louise de Hem, pastelliste, portraitiste et paysagiste, a acquis une grande renommée à partir de 1890. En 1905, elle fait construire son atelier (n° 17) sur la parcelle adjacente à la maison (n° 15) dans laquelle elle s'installe peu après le décès de son beau-frère, le peintre Théodore Cériez, avec lequel elle partageait jusqu'alors un atelier à Ypres (photo 2016).

Avec l'avenue Brugmann, l'avenue Albert donne le coup d'envoi de l'urbanisation de la partie forestoise du quartier Berkendael. Le promoteur immobilier Georges Brugmann est l'un des premiers à s'atteler à ce chantier, dès 1899, avec une petite villa pittoresque divisée en deux habitations située aux actuels n°s 203 et 205 (et qui a depuis, malheureusement, été totalement transformée). Les jolies maisons et les luxueux hôtels de maître construits entre 1900 et 1910 forment de belles enfilades homogènes où prédomine le style éclectique (n°s 157-159 à 171, 189-191 à 199, 50 à 68, 156 à 172).



Enfilade de maisons bourgeoises sur l'avenue Albert, n^{os} 187 à 205A (photo 2016).

L'avenue Molière est construite en deux grandes phases. La première, la plus importante, vers 1910, comprend, entre l'avenue Brugmann et la place Constantin Meunier, des enfilades de maisons bourgeoises de style Beaux-Arts, alors très en vogue à Bruxelles (n^{os} 62 à 74, 92 à 114, 123 à 133, 151 à 159, 163 à 169). La seconde phase, qui se déroule pour l'essentiel durant l'entre-deux-guerres, concerne la partie de l'avenue située autour de la chaussée d'Alseberg, caractérisée par de petits immeubles à appartements.

Enfilade de maisons bourgeoises sur l'avenue Molière, n^{os} 92 à 104. Certaines sont conçues par l'architecte Paul Picquet, qui travaille principalement dans le quartier Berkendael (photo 2016).



Le tracé de l'avenue Molière, qui comprend quelques-unes des maisons les plus prestigieuses du quartier, offre un véritable nuancier des styles architecturaux en vogue au début du XX^e siècle. Ainsi, sur la partie forestoise de l'avenue, au n^o 151, le domicile de l'architecte Jean-Baptiste Dewin (1905) — dont la géométrie

stricte, inspirée de la Sécession viennoise, est adoucie par des éléments décoratifs raffinés — côtoie la façade monumentale, de style néo-Renaissance française, de l'architecte Jules Brunfaut, au n° 153-155, et son remarquable bas-relief sculpté réalisé par Jef Lambeaux (1907)¹⁵. Au n° 123, la façade de style éclectique rehaussée d'éléments Beaux-Arts de l'ancien Hôtel Katz est dessinée par l'architecte Paul Hamesse en 1909, tandis qu'à l'angle de l'avenue Albert, le remarquable Hôtel Rizzo est dû à l'architecte Paul Picquet (n° 139), qui opte pour un style éclectique influencé par la néo-Renaissance italienne (1909)¹⁶.



↙ Ce remarquable ensemble conçu par l'architecte J. Dosveld (1906), constitué de deux maisons bourgeoises, l'une au n° 133 de l'avenue Molière et l'autre au n° 217 de l'avenue Albert (photo 2016), comprenait à l'origine un hôtel de maître à l'angle (démoli en 1963).

↓ Hôtel Rizzo, avenue Molière 139 (architecte Paul Picquet, 1909), photo 2016.



¹⁵ La maison bourgeoise avenue Molière 151 est classée depuis le 08.11.2007. L'ensemble maison bourgeoise et hôtel de maître avenue Molière 153-155 est classé depuis le 01.06.1987 et le 29.03.1990.

¹⁶ L'hôtel de maître Rizzo, avenue Molière 139, est classé depuis le 30.08.2012.



↙ Le domicile de l'architecte J.-B. Dewin, avenue Molière 151, 1905 (photo 2016).

↓ Jules Philippot, maître d'ouvrage de cet immeuble du n° 153-155 de l'avenue Molière, possédait une importante collection de sculptures de Jef Lambeaux (photo 2016).



Quelques immeubles de rapport sont également érigés entre ces maisons bourgeoises, principalement aux coins des rues. Les rez-de-chaussée sont systématiquement aménagés en espaces commerciaux et un second accès mène aux chambres ou aux unités destinées à la location. On en trouve de beaux exemples aux angles de l'avenue Brugmann et de la rue Berkendael (n^{os} 148-150 et 152-154, 1905), ainsi qu'aux angles de l'avenue Albert et de la chaussée d'Alsemberg, avec deux bâtiments identiques influencés par le style néo-Renaissance italienne, fruits de la collaboration entre l'architecte L. Coppieters et le sculpteur E. Debaux (n^{os} 15-17 et 19-21, 1910).



← Avenue Albert 15-17 et 19-21, ensemble de deux immeubles de rapport (architecte L. Coppieters et sculpteur E. Debaus, 1910) (photo 2016).

↓ Immeuble de style Beaux-Arts, place Constantin Meunier 7, conçu pour la *Société Belge Immobilière* (architecte Camille Damman, 1924) (photo 2016).



La typologie de l'immeuble à appartements s'est développée durant l'entre-deux-guerres et dans les années 1930. En témoignent des exemples intéressants à proximité de la place Constantin Meunier, qui interrompt le tracé de l'avenue Molière (n° 1-2 : architecte Jean Florian Collin, 1929 ; n° 7 : architecte Camille Damman, 1924).

Des immeubles de style Art Déco de l'entre-deux-guerres ont également été préservés à proximité de rues aménagées plus tardivement, notamment la rue de la Mutualité et la rue Meyerbeer, où l'ingénieur et industriel Jean Danckaert se fait construire, en 1922, une remarquable villa trois façades (n° 29-31-33) selon les plans de l'architecte Jean-Baptiste Dewin¹⁷. Celle-ci se trouve à quelques mètres d'un autre bel exemple du même style, conçu par l'architecte Joseph Diongre en 1929 (n° 61).

¹⁷ Cette villa date de la même époque que l'hôtel de maître que Dewin a fait construire pour la même famille sur l'avenue Molière, hélas démoli au début des années 1960. La villa trois façades Danckaert est classée depuis le 07.07.2016.



Le square Larousse abrite aussi certaines des maisons les plus intéressantes du quartier, notamment le remarquable bâtiment de style Art nouveau géométrique conçu par l'architecte Jean-Baptiste Dewin en 1913 (n° 12), au sein d'une longue et belle enfilade de maisons construites à la même époque (nos 6 à 22), ou encore la villa influencée par le style cottage (n° 26), que l'architecte Adrien Blomme construit en 1922 pour ses neveux J. P. et M. Brunet-Touchard.

↑ Square Larousse 12, remarquable maison conçue par l'architecte J.-B. Dewin, reconnaissable à ses formes géométriques inspirées de la Sécession viennoise et à sa décoration raffinée, 1913 (photo 2016).

↖ Propriété Danckaert, rue Meyerbeer 29-31-33, comprenant une villa trois façades et un garage séparés par un jardin fermé par un mur de clôture côté rue (architecte J.-B. Dewin, 1922) (photo 2016).

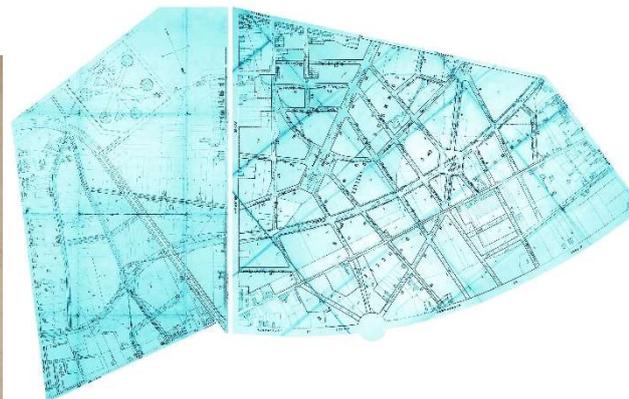
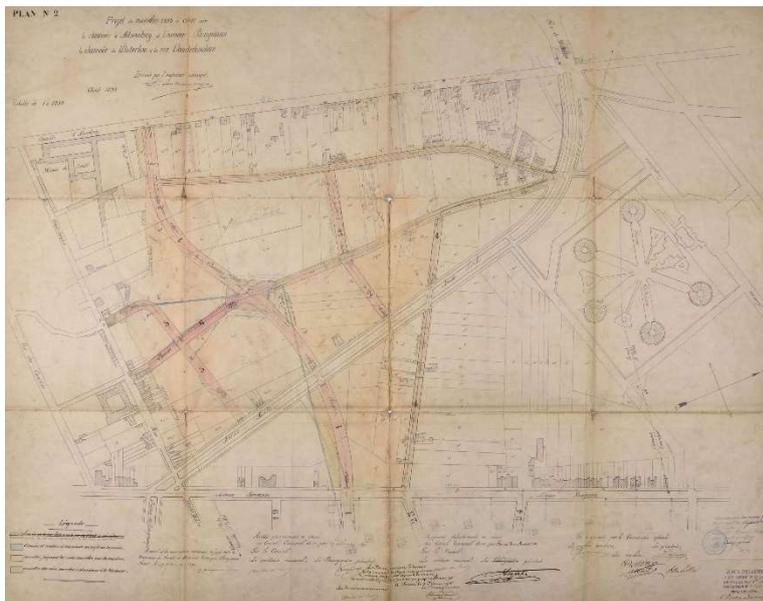


Square Larousse 26, villa influencée par le style cottage (architecte Adrien Blomme, 1922) (photo 2016).

4.2 Le Plan général d'alignement pour l'ouverture des rues du quartier Berkendael (1902)

Brugmann poursuit la vaste opération immobilière qu'il a lancée sur le *Berkendaelveld* avec l'aménagement du quartier Tenbosch et de l'avenue Brugmann. À cette fin, il propose au début des années 1880 un premier plan d'alignement, mais seule l'avenue Albert est réalisée. Une quinzaine d'années plus tard, en 1898, le promoteur élabore et finance un nouveau plan général pour la construction de voies publiques dans cette même zone. Celui-ci comprend désormais deux volets : le premier concerne les terrains à l'est de l'avenue Brugmann (Ixelles et Uccle), le second ceux situés à l'ouest (Forest).

La mise en œuvre du plan pour le territoire d'Ixelles et d'Uccle est — à nouveau — confiée à César Boon, qui retravaille la proposition initiale dans son *Plan général d'alignement pour l'ouverture des rues du quartier Berkendael* (1898)¹⁸. L'ingénieur Désiré Van Ouwenhuyse s'occupe de la zone forestoise : son *Plan général d'alignement et d'expropriation par zones* est approuvé par le conseil communal de Forest lors des sessions du 29.12.1899 et du 01.03.1900, puis définitivement fixé par l'arrêté royal du 12.07.1902.



↑ *Plan d'aménagement Urbanistique du quartier Berkendael, à cheval sur les communes d'Ixelles, Forest et Uccle* (C. BOON et D. VAN OUWENHUYSEN), AR du 12.07.1902.

↖ *Plan général d'alignement et d'expropriation par zones du quartier de Berkendael*, AR du 12.07.1902 (ACF/TP dossier 12/quartier Brugmann).

L'ensemble prend une forme définitive un an plus tard avec la signature d'accords entre les communes concernées et Georges Brugmann, qui agit en son nom et pour le compte de différents propriétaires fonciers.

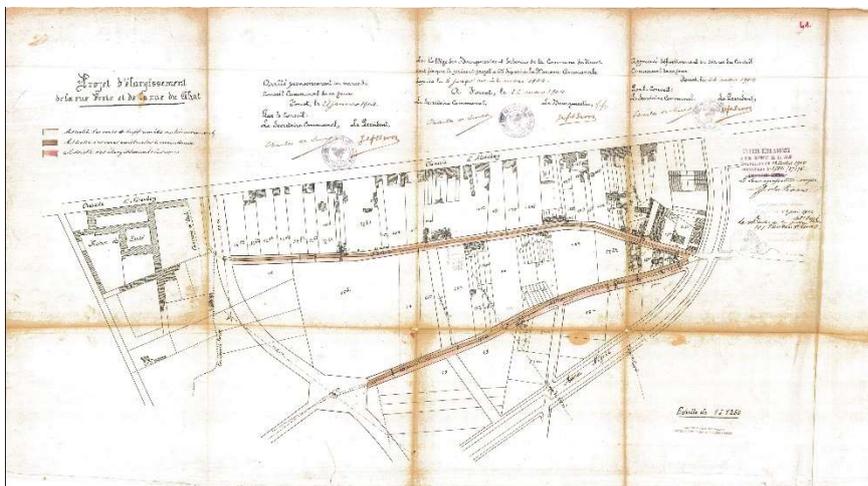
Le plan de Désiré Van Ouwenhuyse est avant tout la continuation de celui que César Boon a élaboré pour Ixelles un an plus tôt : il prolonge l'avenue Molière par

¹⁸ Le plan de d'aménagement pour la commune d'Ixelles est ensuite légèrement modifié par les arrêtés royaux du 02 et du 31.05.1904.

un tracé courbe rejoignant la chaussée d'Alseberg. L'avenue Molière est coupée en deux par la place Constantin Meunier, tandis que la rue Berkendael est prolongée en ligne droite jusqu'à l'ancien *Katteweg* (la future rue Rodenbach). La rue Darwin¹⁹, à l'est de l'avenue Brugmann, sur le territoire des communes d'Ixelles et de Forest, assure la liaison entre l'avenue et la place Georges Brugmann, construite dans le prolongement de l'avenue Louis Lepoutre, la colonne vertébrale du plan d'aménagement élaboré par Boon pour le territoire d'Ixelles.

Le plan de D. Van Ouwenhuysse reprend le tracé de l'ancien *Groene Weg* (qui devient la rue Verte, puis la rue Marconi) et du *Katteweg* (rue du Chat, puis rue Rodenbach) dans le nouveau réseau de voiries. Le *Katteweg* fait partie de la très ancienne *Hollestraet*, qui part de la chaussée d'Alseberg (au niveau de l'actuelle avenue des Villas) et se termine au hameau *De Kat* à Uccle (près de l'actuelle place L. Vanderkindere). Le redressement de l'ancien *Katteweg*²⁰ conduit par ailleurs à la construction de la rue de la Mutualité (appelée à l'origine rue du Chat), qui prolonge la rue Rodenbach, entre la place C. Meunier et la rue Vanderkindere (Uccle).

La rue Berkendael suit approximativement et partiellement le tracé de l'ancien chemin appelé *Berkendael Los* (« vallée des bouleaux »), qui relie la chaussée de Waterloo à l'actuelle rue Rodenbach. On y trouvait — avant même son redressement — quelques immeubles, dont de rares exemples ont été préservés sur le territoire de Forest, notamment l'ancien bistrot du n° 125-127 (fin du XIX^e siècle) ou la maison avec atelier du n° 73-75 (1893).



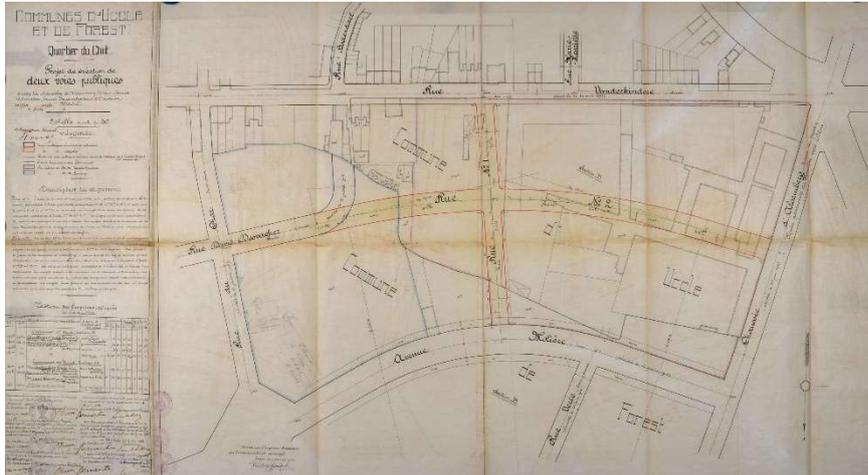
Le *Groene Weg* et le *Katte Weg* ne furent réellement redressés et élargis que dans le cadre du *Plan d'élargissement de la rue Verte et de la rue du Chat* fixé par arrêté royal le 24.06.1904 conformément aux plans d'alignement établis dans le Plan général de 1902 (ACF/TP dossier 41).

Désiré Van Ouwenhuysse dessina également la rue du Zodiaque, qui relie entre elles l'avenue Albert, la rue Rodenbach et la rue Marconi. Au niveau de la rue

¹⁹ La rue est dénommée à l'origine rue des Barnabites, en référence à l'ancienne chapelle, aujourd'hui remplacée par l'église des Barnabites située au bout de la rue, avenue Brugmann 121. Elle est rebaptisée en 1906 en l'honneur du célèbre naturaliste et physiologiste anglais Charles Darwin (1809 - 1882).

²⁰ Cette rue s'appelle la *Catte straete* au XVIII^e siècle, le *Kattenweg* au XIX^e et la rue du Chat au début du XX^e siècle.

Vanderkindere (Uccle), la rue Meyerbeer (appelée rue David Desvachez jusqu'en 1910) devait à l'origine relier l'avenue Albert à la rue Vanderkindere selon un tracé courbe juste après la rue de la Mutualité. Cette rue est finalement prolongée jusqu'à la chaussée d'Alseberg, selon un tracé légèrement courbe, par un nouveau tronçon de rue ouvert en vertu d'un plan d'alignement fixé par arrêté royal le 01.06.1910 ; elle est réalisée à l'initiative et sur les terrains d'un certain Everard.



Communes d'Uccle et de Forest, Quartier du Chat, Projet de création de deux voies publiques entre la chaussée d'Alseberg, la rue David Desvachez, la rue Vanderkindere et l'avenue Molière, AR du 01.06.1911 (ACF/TP dossier 60/rue Meyerbeer, prolongée).

Si le quartier forestois apparaît dans l'ensemble moins bien structuré que celui du territoire d'Ixelles, il faut rappeler que Désiré Van Ouwenhuyse a dû tenir compte de différents éléments existants : l'avenue Albert, l'emplacement de la future prison de Forest (avenue de la Jonction 50A-52), fixé en 1875 avec celui de la prison de Saint-Gilles, dont il constitue une extension, et l'emplacement du futur hôpital de Saint-Gilles (avenue Molière 32-50), fixé en 1896 entre la chaussée d'Alseberg et la rue Marconi.

Une fois le plan d'aménagement du quartier Berkendael approuvé, les communes d'Uccle, d'Ixelles et de Forest commencent à réfléchir en 1904 à l'adaptation de leurs frontières, trop tortueuses, en vue de réduire les coûts et de résoudre les problèmes qui en découlent, notamment sur le plan des services publics (police, entretien de la voie publique, éclairage). Ils parviennent en décembre 1905 à un accord ratifié par arrêté royal le 14.03.1906. Lors de cet échange, Ixelles cède une partie de l'avenue Albert et de l'avenue Bruggmann à la commune de Forest²¹.

Par la suite, deux voies de circulation qui ne faisaient pas partie du plan initial proposé par Georges Bruggmann sont ouvertes en vue d'améliorer le réseau

²¹ Ixelles cède à Forest une superficie de 5 hectares, 2 ares et 92 centiares, et obtient 4 hectares, 24 ares et 91 centiares. Cet échange entraîne le transfert de propriétés situées sur l'avenue Albert, l'avenue Molière au-delà de l'avenue Bruggmann, la place Constantin Meunier, la rue du Chat (les actuelles rues Rodenbach et de la Mutualité) et la rue David Desvachez (la partie de l'actuelle rue Meyerbeer menant à l'avenue Albert). Ixelles obtient des terrains situés sur la rue Franz Merjay (entre l'avenue du Haut-Pont et l'avenue Molière) ainsi que sur une partie de la rue Darwin et de la rue Berkendael.

roulier du quartier. D'abord la rue Vanden Corput, aménagée en 1904²² dans le prolongement de la rue Berkendael à l'initiative et en partie sur les terrains du propriétaire foncier qui lui donne son nom, qui assure la liaison directe entre l'avenue Albert et la chaussée d'Alseberg. Ensuite, la très courte rue Edouard Branly, ouverte en 1936²³, à l'initiative de la commune, sur le terrain du commerçant François Seghers, qui assure une liaison supplémentaire entre la rue Marconi et la chaussée d'Alseberg.

Le square Larousse, un cul-de-sac débutant à l'avenue de la Jonction, est la dernière voie de circulation à être ouverte dans le quartier. Il est créé à l'initiative de quelques promoteurs immobiliers, MM. Delhasse et consorts, dans le cadre d'un accord, conclu avec les autorités communales le 11.01.1908, qui prévoit notamment des zones de non bâtisse de six mètres de profondeur de chaque côté des alignements.

La prison de Forest et l'hôpital civil de Saint-Gilles

La prison de Forest est construite en 1910²⁴. De style néo-Renaissance flamande, elle est l'un des derniers établissements pénitentiaires conçus selon le modèle cellulaire élaboré par l'Inspecteur général des prisons et des établissements de bienfaisance, Édouard Ducpétiaux (1804-1868), adepte de l'idée morale d'amendement par l'enfermement et l'isolement total. L'établissement pénitentiaire est relié à celui de Saint-Gilles par un passage souterrain sous l'avenue de la Jonction, elle-même le résultat du réaménagement (AR du 13.11.1909) d'un ancien chemin de ronde – l'actuel tronçon entre l'avenue Albert et la rue Henri Wafelaerts (Saint-Gilles).

↙ Les prisons de Forest et de Saint-Gilles, juin 2010 (Schmitt-GlobalView © Urban Brussels).

↓ Prison de Forest (*Bruxelles Patrimoines*, 10, 2014, p. 98).



Le tronçon forestois de l'avenue Molière est construit en 1907 et financé par la commune de Saint-Gilles en vertu d'un accord que Georges Brugmann avait conclu avec les communes de Forest, d'Ixelles et d'Uccle le 29.12.1899 dans le cadre de la mise en œuvre du plan du futur quartier de Berkendael. En échange,

²² Sa construction est prescrite par le *Plan général d'alignement et d'expropriation par zones, pour la création de deux rues entre la chaussée d'Alseberg et le quartier dit « Berkendael »*, fixé par AR le 24.12.1904.

²³ Arrêté royal du 17.10.1936.

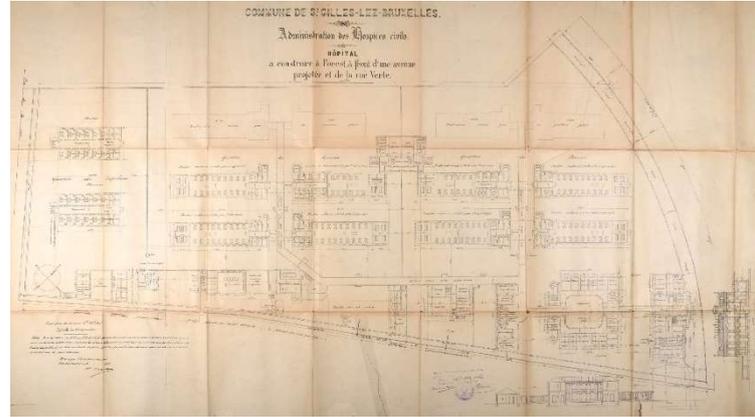
²⁴ La prison de Forest est classée depuis le 23.03.2017.

la commune de Forest accepte que l'*Administration des Hospices Civils* de Saint-Gilles construise son hôpital civil (l'actuel complexe hospitalier Molière-Longchamp) sur son territoire, à proximité de la chaussée d'Alseberg²⁵.



↳ Pavillon d'entrée de l'ancien hôpital civil de Saint-Gilles, avenue Molière 32-34, photo 2016.

↳ Plan général du site de l'ancien hôpital civil de Saint-Gilles : la structure pavillonnaire fondée sur l'isolement de catégories de malades spécifiques offrait de nombreux avantages, notamment en matière d'hygiène et d'aération (ACF/Urb. 4642).



Les travaux débutent en 1908 selon les plans confiés à l'architecte Constantin Delplace sept ans plus tôt. Il applique la typologie que recommande alors le Conseil supérieur de la santé (1849), dont les principes de base traduisent les préoccupations hygiénistes du XIX^e siècle : un complexe hospitalier de type pavillon fondé sur l'isolement de catégories de maladies spécifiques²⁶.

²⁵ En 1883, la commune de Saint-Gilles décide de construire un hôpital civil en réaction à une décision de la Ville de Bruxelles, qui refuse l'accès à ses établissements aux malades contagieux des faubourgs.

²⁶ Au cours des XX^e et XXI^e siècles, le complexe hospitalier fait l'objet de différentes adaptations et extensions qui conduisent au démantèlement progressif du site. Seuls subsistent actuellement le pavillon administratif (avenue Molière 32-34), le pavillon de consultation, les deux pavillons des maladies infectieuses et le pavillon abritant les installations de chauffage et la blanchisserie (rue Marconi 136). Le mur d'enceinte n'a été que partiellement préservé.

5 CHAPITRE 5 : LE QUARTIER DE L'ALTITUDE CENT ET LE PARC DUDEN

Les quartiers de l'Altitude Cent et des Sept Bonniers se situent dans la partie haute de Forest, le long du côté nord-est de la commune. Ils sont bordés au nord par Saint-Gilles, à l'est par la chaussée d'Alseberg et le quartier Berkendael, au sud par le quartier du *Wijngaerdveld* ainsi que la cité-jardin Messidor et à l'ouest par le parc Duden. Le quartier se trouve sur un plateau d'environ 80 mètres d'altitude ayant pour centre la place de l'Altitude Cent – par ailleurs le point culminant de la Région de Bruxelles-Capitale.

Ce chapitre englobe également le parc Duden et le parc Jupiter.

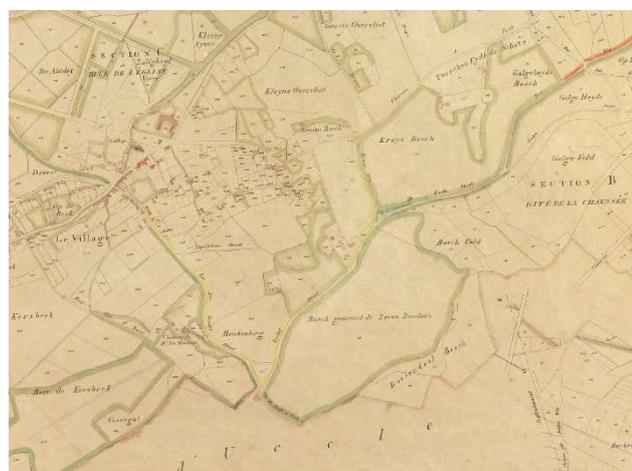
5.1 Histoire suburbaine et premières grandes routes

Une zone boisée comme prolongement de la forêt de Soignes

Au XIX^e siècle, le plan de d'Huart désigne quatre zones boisées à l'emplacement des quartiers actuels : le *Galgeheyde bosch*, le *Kruysbosch*, le *Zevenbundersbosch* et le *Roosendael Bosch*²⁷. Ces bois, des prolongements de la forêt de Soignes, au sud-ouest de celle-ci, appartenaient en grande partie à l'abbaye de Forest, qui les exploitait comme sites d'extraction du bois.

↙ Forêt vallonnée à Forest, à la limite de Saint-Gilles, dessin de Paul Vitzthumb, 1802 (Bibliothèque royale, Cabinet des estampes).

↓ Quatre zones boisées dans la partie nord-est de Forest, détail du plan de d'Huart, *Atlas cadastral du Royaume de Belgique, Province du Brabant, Plan parcellaire, Commune de Forest, 1836*.



À partir du XIII^e siècle, des zones sont rasées et exploitées comme terres agricoles pour des métairies qui dépendaient de l'abbaye de Forest²⁸, notamment la *Hof te Slotsenberg* ou la *Spilotsenberg*. Cette ferme a été démolie au cours des guerres de religion, à la fin du XVI^e siècle, mais les terres agricoles ont été exploitées jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

²⁷ Le plan de d'Huart, *Atlas cadastral du Royaume de Belgique, Province de Brabant, Plan parcellaire, Commune de Forest, 1836*.

²⁸ CABUY, Y., DEMETER, S., LEUXE, F., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles*, 4, Forest, MRBC – MRAH, Bruxelles, 1993, pp. 57-58 ; VERNIERS, L., *Histoire de Forest-lez-Bruxelles*, A. De Boeck, Bruxelles, 1949, p. 12.

En plus des forêts, il existait différents plateaux tels que le *Galge berg* (Mont des Potences), un terrain à l'est du *Kruysbosch* où étaient exécutés les criminels de la ville de Bruxelles²⁹. Ce haut plateau était idéal pour que les condamnés soient bien visibles par les voyageurs en route vers la ville. Selon les traditions historiques, on construit en 1518 le *Drij Torekens*, un mur de fortification triangulaire ou quadrangulaire doté de créneaux et de tours qui entoure les piloris, les potences et la roue³⁰.

Dès 1833, l'État belge développe une culture de vers à soie et de mûriers sur le plateau des Sept Bonniers (*Zevenbundersbosch*). Elle est ensuite reprise par le baron Charles de Mévius et reste en sa possession jusqu'à sa mort, en 1852³¹. Quelques vastes maisons de campagne s'établissent sur le plateau au début du XX^e siècle : notamment le domaine Charlier (de l'autre côté de la drève menant au château Zaman, l'actuelle avenue Minerve) et le domaine Bernard, situé entre l'avenue Minerve et l'avenue du Domaine.



Vue de la ville de Bruxelles depuis Forest ; au premier plan, le *Galge berg* et le *Drij Torekens*, s.d. (gravure B2 de J. Leroy, *Le grand théâtre profane du duché de Brabant*, La Haye, 1730).

Les routes secondaires et la chaussée d'Alseberg

L'*Oude Herbaene van Stalle naer Brussel* est un ancien chemin de terre étroit et sinueux reliant la zone rurale au centre de Bruxelles, également connu sous le nom d'une série de petites rues : la *Galgestraat*, qui devient la *Kerkestraete* et la *Krekelstraet* (puis la *Beukenstraat* et une partie des actuelles avenues Jupiter et du domaine) ainsi que la *Postweg* (une partie de l'actuelle avenue Besme). Les liaisons est-ouest consistent en des chemins étroits et pentus destinés aux agriculteurs : la *Hoerestraat* (une partie des actuelles avenue Massenet et rue Timmermans) et le *Kruysweg* (l'actuelle rue du Mystère).

²⁹ Le *Galge berg* était délimité par les actuelles chaussée d'Alseberg, square de la Délivrance et rue Timmermans.

³⁰ WAUTERS, A., *Histoire des environs de Bruxelles ou description historique des localités qui formaient autrefois l'annexion de cette ville. Livre Dixième A. Saint-Gilles, Forêt, Drogenbosch, Ruysbroeck, Uccle, Bootendael, Stalle, Hane, Glatbeke, Carloo, Saint-Job, Vleurgat, Langevelt, Vert Chasseur, Diesdelle, Vivier d'Oye, Grande Epinette, Petite Epinette, Fort Jaco, Vronerode, Groelst, Caelevoet*, Culture et Civilisation Bruxelles, 1973 : p. 239

³¹ Le plan de d'Huart, *Atlas cadastral du Royaume de Belgique, Province de Brabant, Plan parcellaire, Commune de Forest*, 1836.

Dès le début du XVIII^e siècle, la *steenweg van Alseberg naar Brussel*, alignée et pavée, sur l'axe nord-sud, relie le village de Forest au centre de Bruxelles (chaussée d'Alseberg, fixée par l'AR du 09.05.1726).

La présence, dès 1841, d'un tramway — hippomobile puis électrique — fait de la chaussée d'Alseberg un lieu propice aux activités commerciales³². Outre un grand nombre de maisons mitoyennes, les biens situés aux angles profitent tout particulièrement de cette typologie spécifique. Mentionnons notamment la présence de petits espaces commerciaux dans l'ensemble formé par les n^{os} 141 à 151-153 (1899-1901), les n^{os} 258-260, 262 (architecte Léon Janlet, 1911) et les n^{os} 356-356a (architecte Félicien Rogge, 1929). Au n^o 172, on trouve le célèbre café-brasserie *L'Alcazar* (1895). Parmi les bâtiments comportant des locaux commerciaux plus importants, citons deux entrepôts équipés de hangars pour le matériel de construction : ceux des n^{os} 159-161, 163-165-167, de style éclectique, par l'architecte C. Bekkers (1902-1909), et ceux du n^o 180, de style Art Déco, par l'architecte François Van Meulecom (1920).

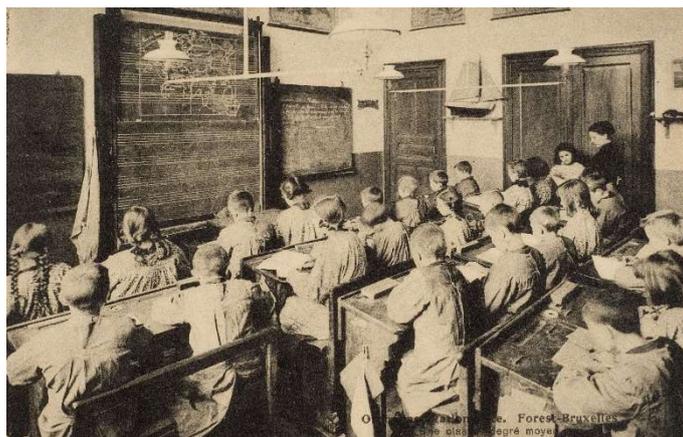
Certains de ces bâtiments commerciaux sont équipés de larges portes cochères menant, à l'arrière, à des ateliers réalisant des activités d'industrie légère. Il s'agit, par exemple, du n^o 192 (architecte Léon Capette, 1903), pour un menuisier spécialisé dans les escaliers, et du n^o 194-196 (architecte F. Timmermans, 1902) pour un menuisier-entrepreneur.

On trouve le long de la chaussée l'Orphelinat rationaliste, qui est l'un des premiers établissements de Belgique à dispenser un enseignement mixte et laïque fondé sur une pédagogie innovante visant une éducation égalitaire et juste. Ouvert en 1895 au n^o 346 de la chaussée Alseberg, il s'étend jusqu'au n^o 203-205-207 de la rue Marconi.



L'intersection de l'avenue Albert et de la chaussée d'Alseberg, en direction de Saint-Gilles, avec le café *L'Alcazar* sur la droite, vers 1930 (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

³² DONS, R., « Les voies de communication à Obbrussel-Saint-Gilles jusqu'au début de 1840 », *Folklore brabançon*, 272, 1991, p. 341-345.



5.2 Le domaine Duden devient un parc public

En 1829-1830, le négociant en vin Edouard Mosselman s'installe dans le *Kruysbosch*, sur des terres achetées à l'État, qui en avait lui-même hérité après la suppression de l'abbaye de Forest durant la Révolution française. Ce domaine, qui correspond en grande partie à l'actuel parc Duden (environ 21 ha), est rapidement doté d'une maison de campagne néoclassique (qui existe toujours) avec dépendances. La *Kapelledreef* fait la jonction entre la maison et la chaussée de Bruxelles.³³

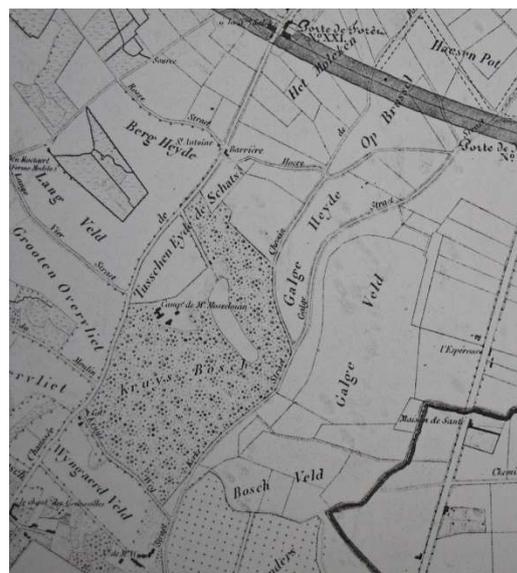
En 1869, l'industriel Wilhelm Friedrich Karl Ludwig Duden (1824-1894) rachète le domaine et fait construire sur son point culminant une maison de campagne avec accès à l'avenue Victor Rousseau. Trois bâtiments témoignent de cette période. En 1873-1875, Duden fait bâtir un château néoclassique avec, sur la façade arrière, deux tours latérales surmontées d'un toit en forme de cloche avec belvédère³⁴. En face du château, on trouve les écuries avec logement pour le personnel et remise, construites en 1878 dans le style néo-Renaissance flamande. La conciergerie, située au n° 2 de l'avenue Gabriel Fauré, qui se caractérise par le même style, date d'environ 1905. La création du réseau de petits chemins et routes dans le parc remonte également de cette période.

↑ Une classe de l'école primaire installée dans l'ancien orphelinat rationaliste de Forest (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

↖ L'orphelinat ouvre ses portes en 1895 dans un bâtiment de style néoclassique situé chaussée d'Alsemberg 346 (*Cercle d'histoire et du patrimoine de Forest*, Dossier « Écoles »).

³³ La villa Mosselman est classée depuis le 26.10.1973.

³⁴ Le château Duden, la conciergerie et les écuries sont classés depuis le 26.10.1973.



↑ Détail de la partie nord-est de Forest : le *Kruysbosch*, le domaine Mosselman ainsi que le *Gaalge Veld* et le *Heyde* sur la *Carte topographique de Bruxelles et environs*, Vanderstraeten, 1843 (KBR, III 8280).

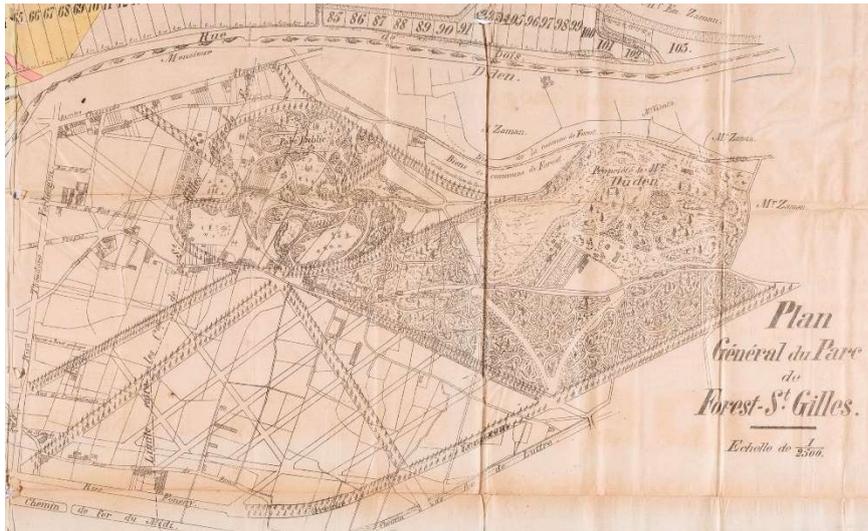
↖ Le château Duden, 1907 (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

← Façade principale des écuries du château Duden (1878), avenue Victor Rousseaul 63-75, photo 2016.

Dès 1879, le roi Léopold II prévoit de relier le parc public de Forest, qui ouvre en 1882 (voir ci-dessus), au domaine Duden, encore privé à l'époque. Ce projet fait partie du *Plan général du Parc de Forest - Saint-Gilles* établi par la *Compagnie Immobilière de Belgique*. Il prévoit non seulement de relier ces deux espaces verts, mais aussi d'étendre le parc vers les zones est du parc Duden, jusqu'au boulevard Guillaume van Haelen et l'avenue Van Volxem ou au quartier du Bergheide, désormais Urbanisé.

Le projet s'avère trop ambitieux : seule une partie est réalisée. Ainsi, le roi fait l'acquisition, en 1884, de terrains visant à faire communiquer les deux espaces verts (l'actuel square Lainé ainsi qu'une partie de l'avenue Massenet et de l'avenue Gabriel Fauré). Grâce à ses relations personnelles avec Wilhelm Duden, il hérite du domaine privé au décès de ce dernier, en 1894, puis, en 1911, l'ouvre au public à travers la Donation royale³⁵.

³⁵ L'aménagement du square Lainé entre les deux parcs est approuvée dans le cadre du *projet d'aménagement du quartier des parcs et du quartier Saint-Augustin* (voir ci-dessous), fixé par arrêté royal le 08.02.1912.



Plan général du parc de Forest-Saint-Gilles pour la vente des parcelles adjacentes, *Compagnie Immobilière de Belgique*, 1879 (PIRLLOT, A.-M., *Le quartier de l'Altitude Cent*, SPRB, Bruxelles 2014 (Bruxelles, ville d'art et d'histoire, 53), p. 6.).

5.3 La Société Anonyme des Villas de Forest et le quartier de l'Altitude Cent

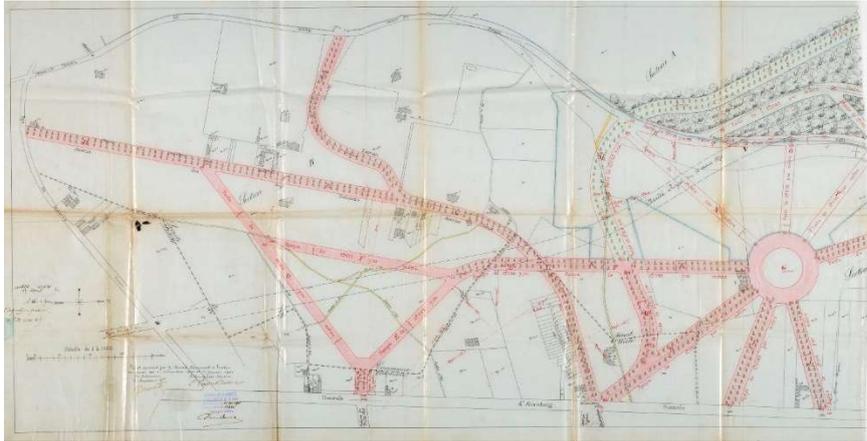
La Société Anonyme des Villas de Forest

En 1884, à la suite d'un krach boursier, Zaman est contraint de vendre son domaine. Un événement majeur pour le futur quartier de l'Altitude Cent. En effet, les terrains sont acquis par la *Société Anonyme des Villas de Forest*³⁶, dont le but est de les niveler et d'y aménager des voies publiques, puis de morceler et de vendre les parcelles à bâtir.

Au cours des premières années, l'activité de la société demeure toutefois très limitée. En 1899, les parts sont transférées à un nouveau groupe mis sur pied par Alexandre Bertrand (1846-1920), qui accélère le développement du nouveau quartier résidentiel. Lui et sa famille (son frère Henri, son fils Herman et son gendre Amaury Begerem) possèdent la moitié des actions. Ils élaborèrent un nouveau plan de conception qui va permettre la concrétisation du projet. Signé en 1899, celui-ci est approuvé par la commune de Forest en 1901 et ratifié par arrêté royal le 04.05.1901.

Ce projet de développement urbain à grande échelle englobe les terrains situés entre l'avenue du Domaine, l'avenue Jupiter, la chaussée d'Alseberg et la rue Joseph Bens. Outre le tout nouveau quartier Saint-Augustin, plus connu sous le nom de quartier de l'Altitude Cent, il comprend au sud de cette zone quatre rues proches de la limite avec la commune d'Uccle : l'avenue des Sept Bonniers, l'avenue Mozart, la rue Roosendael et la rue Henri Maubel. Plusieurs rues existantes telles que l'avenue Jupiter (l'ancienne *Galgestraet*, puis *Beukstraat*), une partie de l'avenue Victor Rousseau (l'ancienne *Kerkestraet*) et l'avenue Minerve (l'ancienne avenue du Château) sont conservées et élargies.

³⁶ Cette nouvelle société est créée par acte notarié le 30.04.1887.



Plan d'Urbanisme du nouveau quartier de l'Altitude Cent, *Société Anonyme des Villas de Forest*, 1901 (PIRLOT, A.-M., *Le quartier de l'Altitude Cent*, SPRB, Bruxelles 2014 (Bruxelles, ville d'art et d'histoire, 53), p. 10.).

La *Convention pour la création du nouveau quartier de la S.A. des Villas de Forest*, établie le 09.04.1901, prévoit des accords clairs entre la commune de Forest et la *Société Anonyme des Villas de Forest* concernant les aspects pratiques et financiers du développement du nouveau quartier Saint-Augustin. En vertu de celle-ci, les coûts du terrassement, du pavage, des trottoirs, de la plantation d'arbres et de l'assainissement sont supportés par la *Société* et les travaux doivent avoir lieu progressivement, en fonction de la construction de la rue et du besoin de voies publiques. Les taxes de construction sont perçues par la *Société*, mais partiellement remboursées à la commune. Le coût des travaux dans les rues sont pris en charge par la commune une fois la rue entièrement achevée et la réception finale approuvée. Celle-ci prend alors à sa charge le raccordement au gaz et à l'eau.

La place de l'Altitude Cent et les rues environnantes

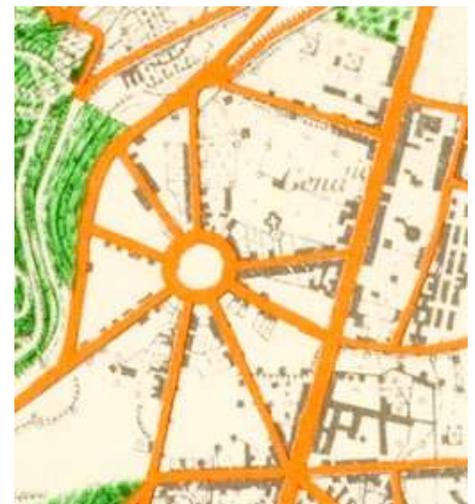
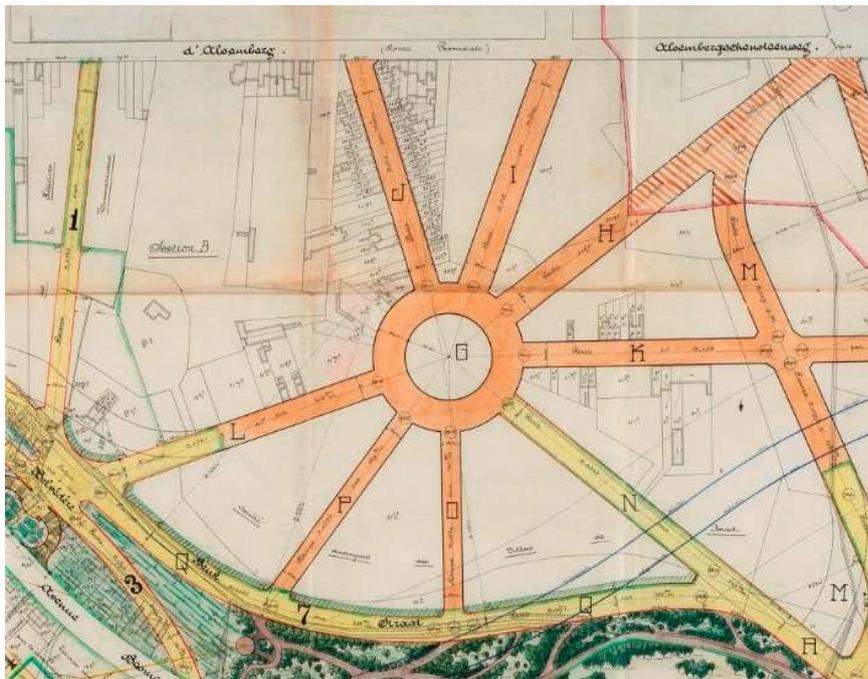
Le cœur du projet consiste en l'aménagement, sur le point culminant du plateau, d'une place circulaire d'où partent huit rues droites, créant une forme d'étoile. La partie centrale de la place est cédée gratuitement à la nouvelle paroisse, qui doit y ériger une église. Les six rues du côté est sont réservées à de larges avenues bordées de rangées d'arbres, l'avenue Everard prolongeant l'avenue Molière, qui existe déjà. La rue du Tournoi et la rue de l'Escrime sont des rues plus courtes et plus étroites, sans rangées d'arbres.

Une rue droite est tracée à travers le domaine privé de la famille d'Alexandre Bertrand, où se trouvait jadis une maison de campagne entourée d'un grand jardin, entre l'avenue Alexandre Bertrand et la chaussée d'Alsemberg, à l'initiative privée de la *Société Bertrand et Consorts* ou de Herman Bertrand (fils d'Alexandre, décédé). L'arrêté royal est ratifié le 25.04.1933.

En sa qualité de grand propriétaire foncier et de directeur de la *Société Anonyme des Villas de Forest*, Alexandre Bertrand joue un rôle de premier plan dans l'urbanisation du quartier de l'Altitude Cent. Il est non seulement à l'origine du plan de conception du nouveau quartier, mais il intervient également — avec sa famille — comme promoteur immobilier pour ses nombreux terrains. Les parcelles à bâtir sont destinées à la classe moyenne et aux riches bourgeois. Outre les familles d'âge moyen qui peuvent s'offrir un terrain, de nombreux petits promoteurs immobiliers investissent aussi dans le développement urbain du quartier.

Les premières demandes de permis de construire, qui remontent à 1900, concernent toutes l'avenue Saint-Augustin, qui est intégralement bâtie en dix ans. Peu à peu, des maisons sont aussi érigées sur les avenues Alexandre Bertrand, des Armures, Oscar Van Goidtsnoven et Everard. Il faut toutefois attendre l'entre-deux-guerres pour que ces avenues connaissent une Urbanisation galopante. La construction des deux rues courtes — du Tournoi et de l'Escrime —, quant à elle, date principalement des années 1920-1940.

La rue Timmermans, sur le côté nord du quartier, suit la même évolution que les rues menant à la place Saint-Augustin. La rue Cervantes, en revanche, qui n'est ouverte qu'en 1933, connaît un rythme de construction fulgurant : elle est entièrement bâtie deux ans à peine après son ouverture.



↑ Le quartier de l'Altitude Cent est aménagé et les premiers bâtiments sont présents, détail du quartier de l'Altitude Cent sur la carte de l'Institut cartographique militaire, 1935 (Urban, DPC, cellule Archéologie).

L'architecture du quartier Saint-Augustin se caractérise par un ensemble très homogène composé de maisons bourgeoises et d'immeubles de rapport avec façades en briques comprenant en moyenne trois niveaux et deux travées, avec l'utilisation fréquente de logettes, de terrasses et, souvent, d'une travée d'entrée plus richement décorée. La description stylistique peut être divisée en deux tendances : celle d'avant la Première Guerre mondiale et celle de l'entre-deux-guerres.

↖ Le parc de Forest est déjà aménagé, le quartier de l'Altitude Cent pas encore, détail du haut de Forest sur le plan d'Urbanisme de la commune de Forest, *État belge et commune de Forest*, 1908 (ACF/TP, dossier 45, AR 08.02.1912).

Avant la Première Guerre mondiale, les bâtiments témoignent souvent du style éclectique rehaussé d'éléments pittoresques, néogothiques ou Art nouveau.

Différents architectes, intervenant comme promoteurs immobiliers, sont particulièrement actifs dans le quartier : notamment Léon Janlet, Ernest Linard et Fernand Stiernet. Léon Janlet construit 13 immeubles rien que sur l'avenue Saint-Augustin (n^{os} 7, 10, 11, 15, 17, 19, 20, 21, 25, 26, 27, 41 et 55). Pour Ernest Linard, citons l'exemple de la maison bourgeoise à sgraffites avenue Alexandre Bertrand 44 (1909). L'ensemble des n^{os} 93 à 99 avenue O. Van Goidtsnoven, qui

date de 1912-1913, est le fruit d'une collaboration entre l'architecte Fernand Stiernet et le promoteur immobilier Florimont Stiernet.



↑ Maison bourgeoise, avenue Alexandre Bertrand 44, architecte Ernest Linard (1909), photo 2016.

↖ Ensemble de maisons bourgeoises sur l'avenue Saint-Augustin 15, 17, architecte Léon Janlet (1903), photo 2016.

← L'avenue Victor Rousseau en direction de la place de l'Altitude Cent, photo, sd (Collection Belfius Bank © Urban Brussels).

Les architectes — qui jouissent d'une plus grande notoriété dans les communes périphériques de Bruxelles — interviennent également sur la place de l'Altitude Cent. Ainsi, Gaston Ide construit la maison bourgeoise rehaussée d'éléments Art nouveau avenue des Armures 27 (1911). Il y aurait vécu et travaillé pendant quelque temps. L'ensemble de quatre immeubles de rapport de style éclectique rehaussé d'éléments Art nouveau avenue des Armures 19, 21, 23 et 25 est un exemple de l'œuvre du célèbre architecte Camille Damman (1912). Mentionnons enfin la maison d'architecte d'Henri Van Montfort, de style éclectique, rue Timmermans 20 (1913).



La deuxième vague de construction — plus intense — du quartier Saint-Augustin date de l'entre-deux-guerres. Bien que désormais tardif, le style éclectique persiste, mais on voit aussi apparaître nombre d'immeubles Art Déco et modernistes très remarquables. En plus des maisons bourgeoises, on construit aussi, désormais, des immeubles à appartements, principalement sur les parcelles d'angle et sur la place de l'Altitude Cent. Les rez-de-chaussée sont exploités comme locaux commerciaux ou établissements horeca – surtout sur la place de l'Altitude Cent et l'avenue Oscar van Goidtsenhoven.

↑ Ensemble de quatre immeubles de rapport, avenue des Armures 19, 21, 23 et 25, architecte Camille Damman (1912), photo 2016.

↖ Maison bourgeoise, avenue des Armures 27, architecte Gaston Ide (1911), photo 2016.

L'architecte Léon Janlet reste certes très actif dans le quartier durant cette période, mais il diversifie son style et bâtit des immeubles rehaussés d'éléments Art Déco et Beaux-Arts, comme en témoignent notamment les n^{os} 37-37a (1926) et 53 (1924) de l'avenue Everard. Autre architecte très actif dans le quartier, Isidore Henrotay utilise les mêmes éléments répétitifs : une travée principale couronnée d'un fronton courbe intégrant une logette et une terrasse. Mentionnons notamment l'enfilade homogène des n^{os} 23 à 27 de la rue de l'Escrime, construite entre 1927 et 1929.

Parmi les architectes célèbres de cette période, citons Joseph Diongre, Antoine Pompe et les frères Hamesse. Joseph Diongre réalise le bâtiment Art Déco avenue Everard 55-57 (1925) ; Antoine Pompe l'élégant bâtiment rue Cervantes 56 (1947) ; les frères Hamesse, quant à eux, bâtissent plusieurs immeubles dans le quartier, l'un des plus remarquables étant la maison bourgeoise de style Art Déco rue Timmermans 62-62a (1928).



↑ Maison bourgeoise, rue Timmermans 62, architectes frères Hamesse (1928), photo 2016.

↖ Maison bourgeoise, rue de l'Escrime 27, architecte Isidore Henrotay (1929), photo 2016.

← L'avenue Everard en direction de la place de l'Altitude Cent, photo, vers 1950 (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

René Delbecq et François Van Meulecom sont deux des architectes les plus remarquables et les plus actifs du quartier de l'Altitude Cent. Tous deux bâtissent des immeubles de style Art Déco très reconnaissables à leur gabarit spécifique, à l'utilisation des matériaux et à leurs éléments décoratifs. L'architecture de René Delbecq se caractérise par des façades enduites rigoureuses, un rez-de-chaussée en granito et de larges baies rectangulaires dont les bords sont souvent décorés d'une mosaïque noir-vert-or : notamment avenue Everard 21 et 25 (1932 et 1926), l'immeuble à appartements place de l'Altitude Cent 21-23 et l'immeuble à appartements rue Cervantes 75 (1934).

Les façades de François Van Meulecom témoignent d'un caractère ludique : utilisation créative des matériaux et des couleurs, présence de portiques d'entrée sous auvents, de logettes dotées d'étroites fenêtres rectangulaires ainsi que de baies d'imposte. Ses éléments décoratifs sont souvent empruntés à la Sécession viennoise (motifs floraux géométriques et représentations d'animaux). Les maisons bourgeoises rue de l'Écume 28 (1925), rue du Tournoi 24 et 30 (1923 et 1922) et rue Timmermans 66 (1924) en sont quelques exemples.

↙ Immeuble à appartements, avenue Everard 21, architecte René Delbecq (1932), photo 2016.

↓ Maison bourgeoise, rue Timmermans 66, architecte François Van Meulecom (1924), photo 2016.



La place de l'Altitude Cent abrite un remarquable ensemble d'immeubles à appartements modernistes qui, grâce à leurs espaces communs conçus avec soin, à leurs espaces de vie confortables et à l'utilisation des techniques les plus modernes (ascenseur et chauffage central), ont été salués par les revues d'architecture de l'époque³⁷. Notamment le bâtiment à l'horizontalité exacerbée du n° 24, par l'architecte Marcel Spittaël (1934), et l'ensemble monumental du n° 1-2, par l'architecte Maurice Van Nieuwenhuysse (1933-1934).

L'église Saint-Augustin

En 1899, le plan d'aménagement du nouveau quartier Saint-Augustin prévoit déjà la construction d'une église sur la place de l'Altitude Cent³⁸. Sa situation géographique — au point culminant de Forest — et Urbanistique — au centre du

³⁷ « Maison Place de l'Altitude, 17, Forest-Bruxelles », *Album de la Maison Moderne*, 5, 1912, pl. 47 et 48.

³⁸ CORDEIRO, P., *L'église Saint-Augustin – proposition de restauration*, mémoire de licence RLIIC, KUL, novembre 1992, et VERNIERS, L., *Histoire de Forest-les-Bruxelles*, Bruxelles, A. De Boeck, 1949, p. 164.

nouveau quartier — traduit la fonction première que devait remplir cet édifice religieux : attirer de nouveaux citoyens en masse. Les limites de la nouvelle paroisse sont fixées par arrêté royal le 23.09.1901 et une chapelle provisoire est bâtie sur l'avenue Saint-Augustin³⁹. L'édification de l'église définitive, en revanche, prend quelques dizaines d'années de plus. Après différents projets et une tentative de construction ratée, l'église Saint-Augustin est érigée en 1932-1935.

Cette église de style Art Déco est l'œuvre des architectes Léon Guionotte et André Watteyne⁴⁰. Il s'agit de l'une des trois églises en béton de Bruxelles (avec l'église Sainte-Suzanne, à Schaerbeek, par l'architecte Jean Combaz, construite en 1925-1928, et l'église Saint-Jean-Baptiste, à Molenbeek, par l'architecte Joseph Diongre bâtie en 1931-1933). Le bâtiment, avec son plan original en croix grecque et quatre quarts de cercles, son enveloppe en béton armé d'aspect sobre et rationnel, ses meubles et ses sculptures Art Déco conçus comme un ensemble, témoigne d'une qualité exceptionnelle.

↙ Église Saint-Augustin des architectes Léon Guionotte et André Watteyne (1932-1935), vue générale de l'église depuis l'entrée principale ou le côté sud, photo Ch. Bastin et J. Evrard © Urban Brussels.

↓ Le presbytère de l'avenue Saint-Augustin 12, par l'architecte Edouard Ramaekers (1900), photo 2016.



Le presbytère de la paroisse Saint-Augustin se trouve avenue Saint-Augustin 12, à côté de l'école paroissiale et de l'église provisoire (démolie)⁴¹. Datant de 1900

³⁹VAN LIL, A., *Wegwijs te Vorst*, Bruxelles, A. Van Lil, 1981, p. 122.

⁴⁰ L'église Saint-Augustin est classée depuis le 08.08.1988.

⁴¹ PIRLOT, A.-M., *Le quartier de l'Altitude Cent*, SPRB, Bruxelles 2014 (Bruxelles, ville d'art et d'histoire, 53), pp. 13.

— ce qui en fait l'un des plus anciens bâtiments du quartier —, il est construit dans un style éclectique par l'architecte Edouard Ramaekers et se distingue par ses sgraffites religieux ornés de représentations des quatre évangélistes.

Les écoles du quartier de l'Altitude Cent

Deux écoles catholiques sont construites lors du développement du quartier Saint-Augustin : l'une pour les garçons, l'autre pour les filles. Elles doivent en partie leur création à la *Société Anonyme des villas de Forest* et à Alexandre Bertrand, qui offrent ou louent les terrains nécessaires dans deux rues rattachées à la place de l'Altitude Cent.

L'école Saint-Augustin, rue Saint-Augustin 14-16, est construite en 1900 comme établissement d'enseignement maternel et primaire pour garçons. Elle est démolie en 1959 et remplacée par un bâtiment plus grand, de style moderniste d'après-guerre, conçu par l'architecte Willy Reys. L'école Sainte-Ursule, avenue des Armures 37-39, a, elle, conservé son bâtiment d'origine, construit en 1904. Confié à l'architecte Camille Damman, il se compose d'une façade monumentale de onze travées et trois niveaux en brique rehaussés de nombreux éléments de style néogothique tels que des pinacles, des pignons et des lucarnes sous pignons à gradins. La parcelle s'étend jusqu'à l'avenue Victor Rousseau, où se trouvent deux extensions plus récentes (architectes Michel Walthère, 1931, et J. Buchel, 1987). L'école Sainte-Ursule était destinée aux filles de l'enseignement maternel, primaire et secondaire.

↙ L'école Sainte-Ursule, avenue des Armures 37-39, photo, 1909 (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

↓ L'école communale n° 3, rue Timmermans 51-55, architectes Paul Posno et L. Van Hooveld (1955), photo 2016.



Une première école communale — pour garçons — est construite au début de l'avenue Besme en 1887, puis remplacée en 1955 par une nouvelle école rue Timmermans 51-55.⁴² Cet ensemble de style moderniste, bâti par les architectes Paul Posno et L. Van Hooveld, était très apprécié pour son architecture fonctionnelle et spacieuse ainsi que pour l'utilisation de techniques modernes. Il est situé sur une étroite parcelle côté rue, mais occupe une grande partie de l'îlot.

Les rues au sud de la place de l'Altitude Cent et du quartier des Sept Bonniers

Au sud de la place de l'Altitude Cent, on construit d'abord l'avenue des Sept Bonniers. Des bâtiments, souvent de style éclectique, y font leur apparition dès 1900, notamment la maison de campagne du n° 156 (1894) ou la villa du n° 165-167, par l'architecte Paul Hamesse (1911). Une deuxième phase de construction a lieu durant l'entre-deux-guerres : notamment la remarquable enfilade des

⁴²VERNIERS, L., *Histoire de Forest-lez-Bruxelles*, A. De Boeck, Bruxelles, 1949, p. 249.

n°s 265 à 281, de style éclectique rehaussé d'éléments pittoresques, conçue par l'architecte Franz Van Ruyskensvelde (1922, 1923). Cet ensemble recoure fréquemment à de petits avant-corps avec auvents, fenêtres à croisée, faux colombages et lucarnes.

Les rues qui forment un triangle, à savoir l'avenue Mozart, la rue Henri Maubel et la rue Roosendael, sont pour l'essentiel bâties de maisons bourgeoises et d'immeubles de rapport. La première phase de construction a lieu durant l'entre-deux-guerres : notamment la maison personnelle de l'architecte André Watteyne, de style moderniste, rue Roosendael 79 (1927)⁴³. Elle se distingue par sa composition originale : une logette couronnée d'une large terrasse avec rambarde tubulaire. Dans la même rue, Watteyne construit également un bâtiment d'angle sous toit plat paré de briques de couleur jaune et marron (n° 111, 1931).

Une seconde phase de construction, la plus intense, dans les années 1950 et 1960, produit principalement des immeubles à appartements de taille moyenne à grande. C'est ainsi qu'en 1957 et 1961, sur l'ancien site de culture de vers à soie datant du XIX^e siècle, est érigé un immeuble conçu par l'architecte Jacques Cuisinier (avenue Minerve 3-39) et baptisé la *Magnanerie* en souvenir de ce type de culture. Cet immense complexe de 16 niveaux, sur un plan en forme de boomerang, est doté d'un rez-de-chaussée ouvert reposant sur des pilastres et de niveaux à l'horizontalité fortement exacerbée par les balcons continus. Il est équipé de commerces, d'une station-service (au n° 41) aujourd'hui désaffectés, et de nombreuses places de stationnement.

On trouve rue Roosendael 121-123 l'église Saint-Pie X, bâtie dans un style moderniste par les architectes Marcel et Paul Mignot (1965). Elle se distingue par son immense bâtière asymétrique recouverte d'ardoises. La pente du toit ne descend pas jusqu'au sol, ce qui permet de voir les poutres en épicea de la charpente du toit et d'accéder à l'église, par une grande ouverture vitrée. Les murs en lattes de bois brun-rouge confèrent à l'intérieur une atmosphère chaleureuse.

L'impressionnant immeuble à appartements sur un plan en forme de boomerang avenue Minerve 3-39, architecte J. Cuisinier (1957-1961), photo 2019.



⁴³ Aux côtés de l'architecte Léon Guionotte, André Watteyne a conçu l'église Saint-Augustin en 1932-1935.



L'église Saint-Pie X, rue Roosendael 121-123, architectes Marcel et Paul Mignot (1956), photo 2019.

Autre exemple d'architecture moderniste des années 1960 : l'école communale n° 12, avenue des Sept Bonniers, qui se compose d'un large mur-rideau en verre entouré de deux volumes en ressaut recouverts de carreaux de mosaïque noirs.

De par la présence de deux grandes maisons de campagne appartenant aux familles Charlier et Bernard, l'actuel quartier des Sept Bonniers, soit la zone comprise entre l'avenue du Domaine et l'avenue des Sept Bonniers, demeure une oasis de verdure jusqu'après la Seconde Guerre. Dans le cadre du *Plan particulier d'aménagement du quartier Sept Bonniers*, établi conformément à l'arrêté royal du 06.07.1948, puis modifié en 1954 et 1959, cette zone a été aménagée en larges avenues avec jardins avant. Si l'avenue Minerve existait déjà, sous la forme de l'ancienne avenue du Château menant au domaine Zaman, les autres voies sont nouvelles (avenues Neptune, Télémaque, Pénélope et Ulysse).

Le bâti se compose largement d'immeubles à appartements de trois à six niveaux datant des années 1960 et 1970 et ne présentant pas de valeur patrimoniale particulière.

5.4 L'embellissement des zones autour du parc Duden

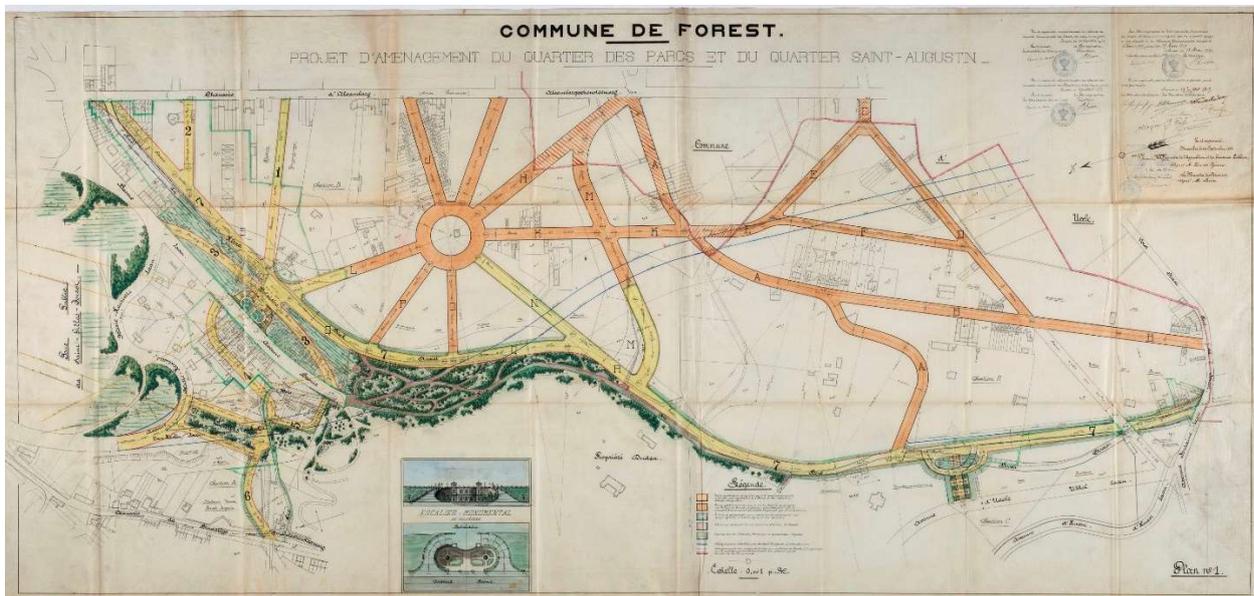
Le *Projet des Parcs et du quartier Saint-Augustin*

En 1908, le *Projet des Parcs et du quartier Saint-Augustin*, une collaboration entre l'État belge et la commune de Forest, vise à améliorer et à embellir l'environnement des parcs. Il doit permettre de mieux articuler les deux plans d'Urbanisme récemment élaborés dans le quartier : celui de Victor Besme (le *Parc du Midi et quartier à Villas* en 1876) et celui de la *Société Anonyme des Villas de Forest* (le nouveau quartier Saint-Augustin en 1899), mais aussi d'optimiser la

circulation vers le nouveau parc Duden et les communes environnantes de Saint-Gilles et d'Uccle. Le plan fut approuvé par l'arrêté royal du 08.02.1912.

Le plan prévoit aussi bien l'élargissement et l'extension de voies existantes que la création de nouvelles routes, de squares et même d'un parc. C'est ainsi que l'avenue Jupiter et la partie de l'avenue Victor Rousseau longeant le parc Duden sont élargies et redressées. Un nouveau square ainsi que deux nouvelles avenues (les futurs square Lainé, avenue Gabriel Fauré et avenue Massenet) facilitent la communication entre le quartier de l'Altitude Cent et la chaussée de Bruxelles. La nouvelle rue Timmermans, entre l'avenue Jupiter et la chaussée d'Alsemberg, permet d'assurer une meilleure liaison avec Saint-Gilles. Le plan prévoit un belvédère avec escalier monumental au bout de l'avenue Alexandre Bertrand, où doit se déployer un grand panorama sur la ville de Bruxelles et le Palais de Justice. Ce projet reste toutefois lettre morte. Des dizaines d'années plus tard, en 1957, il est réduit à un petit belvédère avec table d'orientation. Étroit et escarpé, le parc Jupiter est créé pour faciliter l'accès aux deux grands parcs depuis le quartier Saint-Augustin.

Plan d'Urbanisme des parcs de Forest et du quartier Saint-Augustin, État belge et commune de Forest, 1908 (ACF/TP, dossier 45, AR 08.02.1912).



Les constructions sur les larges avenues bordées d'arbres parallèles au côté est du parc Duden (avenue Jupiter et avenue Victor Rousseau) débutent dans les années 1920 et se terminent en grande partie durant l'entre-deux-guerres. Encore une fois, une partie des terrains appartiennent à la *Société Anonyme des Villas de Forest*, qui les morcèle et les vend. Particulièrement, les conditions de construction prévoyaient des maisons de rangée avec des jardins avant entourés de clôtures en ferronnerie. Au cours des premières années, de riches bourgeois achètent les terrains et y construisent des maisons de style éclectique et Art Déco.

Ainsi, les n^{os} 66 à 98 de l'avenue Victor Rousseau constituent une enfilade remarquablement homogène dont les trois premiers bâtiments sont érigés par les architectes Marcel Pannaye (1931), Marcel Spittaël (1931) et François Van Meulecom (1930). Mentionnons également la maison personnelle de l'architecte Willem Vermeiren, de style Art Déco, avenue Jupiter 5 (1933) et, sur la même avenue, la maison moderniste de l'architecte P.J.J. Verbruggen, au n^o 9 (1932).

Quelques années plus tard, sur les parcelles les plus éloignées du centre du quartier Saint-Augustin, de grands promoteurs immobiliers investissent dans la construction de hauts immeubles à appartements de qualités très diverses. Signalons quelques remarquables immeubles de style Art Déco tels que celui de l'architecte Maurice Van Nieuwenhuysse, avenue Jupiter 171 (1937).

Enfilade homogène de maisons bourgeoises, avenue Victor Rousseau 33 à 47, photo 2016.



Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les dernières parcelles à bâtir de l'avenue Jupiter et de l'avenue Victor Rousseau sont bâties d'immeubles à appartements modernistes de plus grande taille. Mentionnons celui, monumental, du duo d'architectes Roger Dejeneffe et Joseph Thomas avenue Jupiter 131, 139 et 147. Bien que l'ensemble date de trois périodes différents (1950, 1946 et 1966), ils obéissent au même modèle standard (matériaux, expression architecturale et plan). Les deux architectes construisent par la suite des appartements de style similaire dans les autres avenues parallèles au parc de Forest (avenue Jupiter 91 en 1952 et avenue Reine Marie-Henriette 1 et 1a en 1953-1955).

↙ Immeubles à appartements, avenue Jupiter 155 à 171, photo 2016.

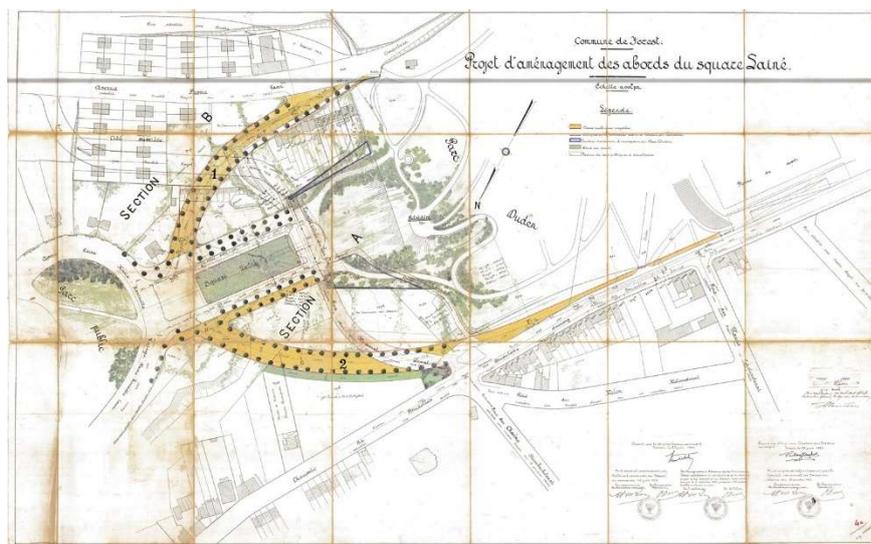
↓ Immeuble à appartements, avenue Jupiter 139, architectes Roger Dejeneffe et Joseph Thomas (1946), photo 2016.



La liaison tant attendue entre le parc de Forest et le parc Duden

Bien que le square Lainé et les deux routes adjacentes ont déjà été prévus dans le *Projet des parcs et du quartier Saint-Augustin*, fixé par arrêté royal le 08.02.1912 et modifié par le *Projet d'aménagement des abords du square Lainé* (arrêté royal le 11.08.1926), il fallut attendre 1949 pour que la construction du square Lainé soit totalement achevée.

Le square consiste en une place allongée à partir de laquelle l'avenue Massenet et l'avenue Gabriel Fauré partent du côté nord, en suivant un tracé courbe, en direction de la chaussée de Bruxelles et de l'avenue Besme. Parallèlement, le parc Duden est doté d'une nouvelle entrée monumentale de style Art Déco, offrant un magnifique panorama sur la ville de Bruxelles et le Palais de Justice.



Plan d'aménagement du square Lainé et des terrains environnants, *commune de Forest*, 1926 (ACF/TP, AR 11.08.1926).